

Flash phytosanitaire du 17 avril 2020 – Grandes cultures

Complément du bulletin phytosanitaire n° 3 du 6 avril 2020. Pour les autres actualités et les détails, le contenu de ce bulletin est encore valable.

Situation générale

Les conditions sèches et clémentes de ces derniers temps ont certes permis de réaliser les travaux des champs dans d'excellentes conditions, mais elles entravent la germination et la levée des betteraves et ne permettent pas aux engrais azotés ainsi qu'aux herbicides racinaires d'agir. Elles ont l'avantage de freiner voire d'empêcher le développement des maladies foliaires des céréales, de même que l'activité des limaces.

Betterave sucrière

- Les semis ont été effectués dans de très bonnes conditions. La levée est souvent hétérogène en raison du sec, certaines parcelles ont d'ailleurs été arrosées. Effectuer les contrôles tels que comptage des plantules (objectif de peuplement : 90 – 95'000 plantes/ha), observation des adventices présentes et surveillance, jusqu'au stade 4 vraies feuilles, des altises (voir ci-dessous) ainsi que des tipules et éventuellement des limaces, mais les conditions sèches réduisent fortement le risque lié à ces dernières.
- **Désherbage** : intervenir dès la levée des premières adventices, indépendamment du stade de la betterave et de l'homogénéité de la levée, avec un mélange à trois composants (phenmédiphame, éthofumésate et métamitron). Cependant, les conditions très sèches ne permettent pas aux herbicides racinaires d'agir ; accorder la priorité aux matières actives de contact, en ajoutant 0,5 à 0,7 l/ha de métamitron, et en évitant Dual, Spectrum ou Venzar. Les températures diurnes actuelles (>15°C) permettent l'ajout de Debut. Sur la variété Smart Belamia, tolérante aux sulfonylurées, le 1^{er} split de 0.5 l/ha de Conviso One (+ 1 l/ha de Mero) peut être envisagé dès le stade 2 feuilles des chénopodes.
- **Altise** : les premières attaques d'altise ont été signalées durant le week-end de Pâques. Les symptômes sont de petits trous de 2 à 3 mm de diamètre sur les cotylédons ou premières feuilles (photo du haut). Pour rappel, l'altise ne cause pas de pertes de plantes. Les betteraves levées ont généralement une bonne vigueur grâce à l'humidité présente en profondeur et aux températures douces ; elles peuvent ainsi mieux supporter les attaques d'altise que l'année passée. Le seuil d'intervention est de 50% des plantes fortement attaquées au stade cotylédons(photo du haut). L'application d'herbicides (sauf Conviso One) sur des blessures non cicatrisées peut augmenter les dégâts (photo du bas) et ralentir la croissance. Il est donc conseillé d'appliquer l'insecticide seul, 2 à 3 jours avant l'herbicide. Pour préserver la faune auxiliaire, il est utile d'épargner certaines zones de la parcelle d'application d'insecticides (passages du tracteur, largeur de pulvérisateur). Une **autorisation de traitement** est requise avant chaque intervention. Tenir compte des **distances aux eaux** de surface (jusqu'à 100 m non traités).



Colza

Dans la majorité des situations, les colzas sont en pleine floraison. Il n'y a donc plus aucune intervention à faire avant la récolte. D'une part, les insecticides sont interdits dès la floraison engagée. D'autre part, les conditions sèches ne sont pas favorables au développement de la sclérotiniose ; une application fongicide ne se justifie donc pas.

Etat des cultures : il n'est pas rare de voir des colzas en mauvais état. Plusieurs phénomènes, souvent en interaction, peuvent expliquer cette situation :

- les larves d'altises et de charançons du bourgeon terminal se sont installées en automne ; elles ont pu passer inaperçues si un piège (cuvette jaune) n'avait pas été installé ou si aucune observation des pétioles n'a été effectuée à fin octobre, d'autant plus que les colzas étaient souvent bien développés. L'hiver doux a peu freiné l'activité des larves, si bien que les dégâts se sont révélés lors des premiers apports d'azote (colza chétif, démarrant lentement, sans bourgeon principal,...) ;



- le vol du gros charançon de la tige du colza a été plus précoce mais pas forcément plus intense que les dernières années, de même celui des méligèthes. Toutefois, le vol de chacun de ces ravageurs a été freiné dans un premier temps par une météo défavorable : pluvieuse et froide pour le charançon et froide avec une forte bise pour les méligèthes. Dès le retour de températures douces, leurs vols respectifs ont pu reprendre de manière intense ; des piqûres du charançon de la tige ont été observées jusque sous les boutons floraux ;
- finalement, deux semaines de bise et de températures glaciales sur des colzas en pleine croissance ont provoqué des flétrissements de plantes, des fentes de croissances et des éclatements de tige suite aux piqûres de ponte du charançon.



Cette suite d'évènements a pu avoir de lourdes conséquences sur des colzas déjà affaiblis, mais le retournement d'une parcelle de colza n'est que rarement justifié (rendement estimé < 10 dt/ha). Les colzas vigoureux verront éventuellement leur potentiel de rendement diminué, mais n'oublions pas l'énorme capacité de compensation de cette culture.

Maïs sans herbicides

Réussir un maïs sans herbicides ne commence pas avec le sarclage, mais en tenant compte des trois facteurs de réussite tirés de l'expérience en bio : un développement juvénile rapide, des faux semis et un passage à l'aveugle (en prélevée).

- **Développement juvénile** : le maïs est une culture d'origine tropicale ; il a besoin de chaud. Dans nos régions, des semis tardifs s'avèrent souvent plus concurrentiels. De plus, la sécheresse actuelle peut entraver la levée et le développement rapide, si bien qu'il vaut peut-être mieux attendre l'annonce des prochaines pluies ;
- **Faux semis** : le but est de réduire le stock grainier dans les premiers centimètres du sol et ainsi la pression des adventices durant la phase de démarrage du maïs. Pour ceci, préparer un lit de semences régulier, idéalement 2 à 4 semaines avant la date de semis du maïs, et bien rappuyer le sol afin de stimuler la germination des adventices. Passer une herse étrille sur des adventices au stade 2 à 4 feuilles ou une herse, mais de manière très superficielle pour ne pas faire remonter trop de nouvelles graines. Ce procédé peut être répété selon la date de semis prévue. Le dernier faux semis devrait se faire idéalement 5 à 7 jours avant le semis. Ainsi, une dernière vague d'adventices peut être détruite lors de la préparation finale du lit de semences. Le temps restant maintenant avant le semis du maïs est certes court, mais un éventuel report de celui-ci permettrait de réaliser au moins partiellement un faux semis ;
- **Passage en prélevée (à l'aveugle)** : intéressant pour détruire les adventices au stade fil blanc, si les conditions le permettent. Pour ne pas abimer la culture en germination, intervenir tôt, avant que le maïs soit à 2 cm de la surface. Ce désherbage en prélevée se fait avec des outils travaillant toute la surface : herse étrille, houe rotative ou étrille rotative. Travailler de manière superficielle ; vérifier après quelques mètres que la culture en germination n'est pas touchée.

L'équipe de rédaction est à disposition pour toute demande de conseil ou d'autorisation de traitement:

- *André Chassot (responsable) : 026 305 58 65*
- *Emilia Vorlet : 026 305 58 73*
- *Jonathan Heyer : 026 305 58 71*
- *Nicolas Linder : 026 305 58 75*
- *Claudia Degen : 026 305 58 33*